

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

LES ANNONCES

SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue Comfert



POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER

Un an... 12 fr.

BONIMENT

Il se joue depuis huit jours une assez triste pantalonade politique.

Nous sommes évidemment dans une heure de trouble, de confusion, de brouillard, où les esprits s'aveuglent et les yeux se bouchent.

De quelque côté que nous nous tournions, vers la Droite aussi bien que vers la Gauche de l'Assemblée, des bancs du Centre au banc du gouvernement, nous n'apercevons qu'un chaos, qu'un gâchis et qu'un sans dessus dessous où les opinions les plus contradictoires se brouillent pêle-mêle, où les convictions sont mises sous les pieds, les principes sacrifiés à des intrigues de coulisses assez misérables, et qui découragent profondément les hommes de bonne foi.

Il est difficile en effet d'imaginer quelque chose de plus triste, de plus déplorable et de plus écœurant que ce fameux vote du 11 juillet, où à propos d'une question financière, les députés de droite et de gauche ont cavalièrement lancé pardessus bord et jeté à la mer les idées qui font partie essentielle et intégrante de leur programme politique, les opinions inscrites sur leur drapeau, pour obéir à je ne sais quel mot d'ordre maladroit qui fait triompher les systèmes économiques de M. Thiers aux dépens des intérêts de la Nation, et sans profit sérieux pour la République.

Depuis ce vote du 11 juillet, la plupart de nos confrères de la presse républicaine suspendent un lampion à leur porte-plume et s'écrient triomphalement : La République est proclamée !

Erreur profonde ! la République ne peut pas se proclamer de cette façon là, par voie d'incident parlementaire et

comme par hasard, parce qu'il a plu à quelques enrégés de la Droite de pousser des cris et des aboiements à propos de cet éternel pacte de Bordeaux, qui finira bientôt par n'être plus digne du crochet d'un chiffonnier.

La République ne peut pas sortir surtout, d'un vote qui nous mène droit à un système économique absolument contraire aux principes républicains.

Un pareil acte de naissance serait singulièrement contestable et dans tous les cas peu flatteur.

Qu'on ne s'y trompe donc pas, ce qui a triomphé le 11 juillet, ce n'est pas la République qui n'était pas directement en cause, ce n'est pas la République étrangère à l'objet du vote, — ce sont les idées financières de M. Thiers, c'est son système protectionniste, c'est sa haine du libre-échange, — c'est ça et pas autre chose en dépit des commentaires, des amplifications ou des illusions qui peuvent naître dans les imaginations fécondes.

Lorsque dans deux mois, dans six semaines, l'effervescence des apostrophes et des interpellations s'escaiera calmée, lorsqu'on n'entendra plus les cris de M. de Francfort, les exclamations de M. Carayon-Latour et les éclats de voix du baron Chaurand, — que restera-t-il de cette séance transformée mal à propos en lutte politique ?

Il en restera un vote malheureux sur une question d'impôt, un vote dans lequel les députés de la Gauche cédant à des préoccupations politiques hors de propos auront fait le jeu du protectionniste Thiers et du cotonnier Pouyer-Quertier, — avec le chagrin d'avoir immolé sur l'autel de l'esprit de parti leurs principes d'abord, l'intérêt de leurs mandataires ensuite.

Si nous ne parlons que des députés de

la Gauche fourvoyés dans cette aventure, c'est qu'en réalité ceux là seuls nous intéressent,

Que les membres de la Droite entraînés par leur haine contre M. Thiers, votent avec acclamation tout ce qui peut lui être désagréable, — rien de plus naturel et de moins étonnant.

Que M. Numa Baragnon, après avoir fait un discours au mois de janvier en faveur de l'impôt sur les matières premières, retourne son paletot six mois après, et vote au mois de juillet contre ce même impôt, — nous n'y trouvons rien à redire, — au contraire, et nous serions même tenté de le remercier pour nous montrer aussi ouvertement le fond de son sac.

Mais ce que nous ne pouvons admettre, ce qui nous enrage, c'est que des députés républicains chez lesquels nous devrions trouver de la logique, du sens commun et un respect absolu pour les théories libérales, nous donnent le spectacle de ces revirements bien faits pour mettre en suspicion la solidité de leurs principes et l'inflexibilité de leurs convictions toujours inébranlables dans les professions de foi, mais trop malheureusement vacillantes dans les actes.

Ce qui nous surpasse et nous ébahit, c'est que des représentants de notre région, de notre département le plus intéressé de tous au libre échange, cette question vitale de l'industrie lyonnaise, — sacrifient aussi allègrement et avec autant de désinvolture la richesse, la prospérité et même l'existence de leurs mandataires.

Passons pour M. Glas, de Givors, qui dormait sans doute, pour M. Morel, de Villefranche, qui doit être en carton, passe pour M. Ordinaire, qui vote au doigt et à l'œil, mais M. Millaud ! M. Millaud qui est instruit, M. Millaud qui est intelligent, M. Millaud qui devait pro-

noncer un discours en faveur du libre-échange !

Il nous permettra de le trouver moins pardonnable que tout autre.

Et qu'on ne vienne pas dire qu'il n'y a là qu'un incident sans portée, qu'il ne s'agit après tout que d'un impôt plus ou moins justifié, que les principes sont réservés, et qu'on se retrouvera au vote définitif...

Le vote définitif sera identiquement le même que les votes préparatoires. La Gauche s'est laissée prendre le bras dans un engrenage, s'est laissée acculer dans une impasse d'où elle ne peut plus se dégager ni sortir.

Avec une habileté trop habile, avec une obstination invincible, M. Thiers procédant par exclusion, a fait rejeter les uns après les autres tous les systèmes d'impôt destinés à remplacer l'impôt des matières premières.

Quand il ne restera plus que celui-là, il faudra bien le voter : c'est clair.

Il faudra bien le voter à moins de ne pas faire face aux exigences du budget ;

Il faudra bien le voter sous peine de banqueroute, sous peine de compromettre le succès de l'emprunt, de rompre les négociations avec l'Allemagne, et de jeter le pays dans un fouillis de complications inextricables.

Il a calculé, combiné et manigancé tout cela, le maître bonhomme qui gaspille son intelligence et sa finesse dans ces stratégies de couloirs, de coulisses et de troisièmes dessous.

Le président de la République a manœuvré de façon à être complètement maître du terrain dans la discussion financière : il l'est aujourd'hui c'est incontestable, cela se voit, cela se sent à la façon dont il discute, au ton cassant de ses discours, au dédain avec lequel il traite ses contradicteurs.

FEUILLETON DE LA MASCARADE

LE CONSERVATEUR

Organe des intérêts privés

C'est le titre d'un nouveau journal dont le premier numéro doit paraître incessamment.

Par une faveur particulière, nous en avons reçu les épreuves avant la lettre, et nous nous empressons bien entendu de faire participer nos lecteurs à ce petit régal.

La publication du *Conservateur* est une chose d'autant plus utile, d'autant plus nécessaire, d'autant plus indispensable, que jusqu'à ce jour on avait généralement mal fixé sur les tendances, l'esprit et la politique du « parti conservateur » accolé à tant de sauces qu'il était matériellement impossible de s'y reconnaître.

Grâce au *Conservateur*, dont le sous-titre est déjà toute une révélation, nous saurons définitivement à quoi nous en tenir.

Bulletin-Programme

Est-il vraiment besoin d'une profession de foi quand on s'appelle le *Conservateur* ? Nous pourrions dire simplement : Notre nom et c'est assez !

Cependant, comme nous aimons les situations nettes, il nous plaît d'expliquer en peu de mots les convictions qui nous animent, les principes que nous soutenons et le but que nous poursuivons !

Ces principes n'avaient-ils point de défenseurs avant nous, ces convictions se trouvaient-elles sans appui dans la presse, le parti conservateur en un mot manquait-il d'organes ?

Non certes, et ce serait faire injure à quelques-uns de nos confrères, d'émettre un semblable doute.

Seulement, ces organes représentant chacun, personnifiant plutôt un élément distinct du parti conservateur, il en résultait un défaut de cohésion d'unité et d'ensemble qui en toutes matières et en politique surtout, sont une cause d'affaiblissement et de décomposition.

Il suffira de quelques exemples pour faire toucher du doigt cet inconvénient :

La *Gazette de France* veut conserver la légitimité.

Le *Journal de Paris* veut conserver l'Orléanisme.

L'*Ordre* veut conserver le Bonapartisme.

L'*Univers* veut conserver le Cléricisme.

Au milieu de toutes ces conservations de couleur diverses et de tous variés, que devient le grand parti conservateur, le parti conservateur Grand-Central ?

Il se divise, il s'éparpille, il s'émiette. — Il sert de cible aux plaisanteries et aux sarcasmes des révolutionnaires.

Cette situation critique rendait indispensable la création d'un organe qui servit de trait d'union

entre ces opinions identiques de fond quoique variées de formes, qui réunissent en faisceau toutes les forces conservatrices.

Telle est l'œuvre tentée par le *Conservateur*.

Fondé par un groupe d'honnêtes gens pris dans la Droite et le Centre-Droit, le *Conservateur* sans distinction tranchée de parti ou de drapeau défendra avant tout le principe fondamental de la *Conservation* — en temps que cette conservation s'appliquera bien entendu aux intérêts de ses fondateurs et des amis de ses fondateurs ; sans quoi la *Conservation* serait une duperie.

Conservateurs de qui, conservateurs de quoi, nous demandons souvent ?

Conservateurs de nos places, de nos appointements, de nos pouvoirs, de notre influence et de nos prérogatives, — telle est la réponse claire, nette et précise que nous avons à faire à ces interrogations ridicules.

Les imbéciles seuls peuvent entendre la *Conservation* dans le sens absolu du mot, et les Conservateurs intelligents doivent savoir plier sa signification aux exigences de leurs intérêts particuliers.

Nous voulons conserver l'Assemblée nationale parce que sa majorité nous plaît, nous voulons conserver l'ignorance parce qu'elle nous convient, nous voulons conserver le Conseil d'Etat pour y loger nos amis, mais nous n'hésiterons jamais qu'à demander la destruction de la République et la destitution de ses fonctionnaires pour mettre à leur place d'autres fonctionnaires dont nous soutiendrons énergiquement la *Conservation*.

Semblable à la lance d'Achille, la *Conservation*

guérit les blessures qu'elle fait ; si elle démolit parfois, ce n'est jamais que pour *conserv*er après.

(La rédaction).

Informations conservatrices

France

Les dernières déclarations de M. Thiers ont ému justement les conservateurs du pays et les conservateurs de l'Assemblée qui les représentent. — Une fraction importante de la Droite et du Centre-droit s'est décidée à faire une nouvelle démarche auprès du Président de la République, dans le but de lui expliquer que s'il ne consent pas à gouverner suivant les vrais principes conservateurs, les représentants de ces principes n'hésiteront pas à le renverser, disant-ils avoir recours pour cela à un coup d'Etat.

Oa cite même à ce propos un mot excessivement énergique de l'honorable M. Baragnon : — M. Thiers veut nous imposer la République conservatrice, nous lui infligerons la monarchie révolutionnaire !

Une agitation salutaire se manifeste dans le pays depuis quelques jours. — De toutes parts circulent des pétitions en faveur du rétablissement de la monarchie héréditaire. — Nous ne pouvons qu'applaudir de toutes nos forces à ce mouvement conservateur qui aurait pour heureuse conséquence la destruction du régime actuel.

Mgr le comte de Chambord a l'intention de se

« Qu'on me trouve un homme sérieux.
« Osez me rappeler à l'ordre !
On croirait presque entendre Louis XIV
disant : « Etat, c'est moi ! »

La Gauche applaudit parce que la
Droite murmure, et la Droite murmure
parce que la Gauche applaudit.

Où se trouvent dans cette bagarre, le
sens commun, la saine logique et la droite
raison ?

Ils ne se trouvent pas.

Au lieu de faire de la politique avec
son intelligence et son sang froid, on la
fait avec ses passions et ses colères, au
lieu de discuter avec des chiffres on dis-
coute avec ses nerfs.

Et tout cela finira, tout cela se termi-
nera savez-vous comment ? Par une du-
perie universelle.

Duperie pour M. Thiers qui ne tirera
pas de son impôt des matières premières
le quart du revenu qu'il en attend.

Duperie pour les députés de la Droite
qui sortiront de là un peu plus décomposés
un peu plus impuissants que jamais.

Duperie pour les députés de la Gauche
qui abandonnant le droit chemin des prin-
cipes républicains, se sont égarés dans des
sentiers tortueux à la recherche d'une
ombre de République.

Duperie enfin pour les contribuables,
ces éternels dupes auxquels on refuse
l'argent présenté dans la main droite pour
le prendre dans la main gauche, auquel
on demande cent sous quand ils offrent
cinq francs, pour les contribuables dont
le programme politique invariable sous
tous les gouvernements se compose d'un
seul mot, d'un mot unique, inflexible et
ineffaçable, le mot : *Payer*.

Jacques BARBIER

Bigarrures

Le projet sur l'instruction vient enfin de voir
le jour.

Président de la Commission : Mgr Dupanloup
Rapporteur : M. Ernoul.

Ces noms en disent suffisamment pour qu'il
soit inutile d'approfondir le projet de loi et de
chercher laborieusement à se rendre compte de
son esprit, de son caractère et de ses tendan-
ces.

Au surplus, ledit projet de loi peut se résum-
mer en quatre ou cinq mots :

La situation ne sera ni gratuite, ni obliga-
toire, ni laïque.

Ces messieurs se sont imposé la tâche de
prendre le contre-pied de l'opinion publique, et
ils paraissent avoir réussi au delà de toute es-
pérance.

Il est seulement regrettable qu'ils se soient
donné la peine pour arriver à un pareil résultat
de rédiger une sorte de pathos en quatre-vingt-
quinze articles, — quatre-vingt quinze, le
compte y est, — où le Saint-Esprit lui-même
ne comprendrait pas grand chose.

Nous avons essayé de nous lancer dans la
lecture de ce document et nous avons sincère-
ment été égarés, la cervelle troublée et l'entende-
ment obscurci par d'épais brouillards.

Sans parler de l'obligation morale, sur la-

rapporter de la France. — Il comprend que le
moment est venu !

Des hommes d'ordre bien connus ont fait des ou-
vertures à plusieurs généraux qui seraient disposés,
assure-t-on, à mettre leur épée au service d'un gou-
vernement représentant les principes conservateurs.

Quant à l'armée, elle connaît trop bien ses de-
voirs pour hésiter entre la Légimité et le Droit.

Le duc d'Aumale paraît fort irrité contre l'atti-
tude de M. Thiers. On cite de lui ces paroles signi-
ficatives que nous reproduisons sous toutes résér-
ves :

Si ce petit F..... ne nous donne pas sa dé-
mission pour de bon un de ces quatre matins, je le
flanque par la fenêtre, lui et sa République, à seule
fin de lui faire connaître les vraies façons conser-
vatrices.

Dans la but de répondre aux banquets scanda-
leux du 14 juillet, dont la prise de la Bastille a
fait tous les frais, les conservateurs ont l'intention
d'organiser une fête nationale avec jante, feux
d'artifice et illuminations pour le 24 août 1872.

Cette date célèbre, anniversaire de la St Ber-
thélemy, rappellera aux gueleuiseurs du 14
juillet que si les révolutionnaires ont parfois
de l'audace, les conservateurs savent à l'occasion
montrer de l'énergie.

A bon entendeur, salut !

Italie

La situation de Victor Emmanuel à Rome de-
vient de plus en plus difficile.

quelle nous avons déjà donné notre avis, et qui
restera comme une des plus agréables plaisan-
teries de ce temps rempli de tristesses, nous
sommes resté littéralement confondu devant le
fouillis, l'obscurité et les broussailles de cer-
taines pré-scriptions qui, sous la plume de M.
Ernoul, deviennent de véritables casse-têtes
chinois.

Supposé par exemple que vous avez l'envie
d'ouvrir une école libre.

Savez-vous ce qu'il faut faire pour cela ?
Connaissez-vous les montagnes de formalités
qu'il vous faudra gravir et traverser ?

Ecoutez bien, ceci se trouve dans l'article
34.

Vous allez trouver le maire de la commune,
vous lui déclarez votre intention de fonder une
école libre et vous lui désignez le local où vous
désirez installer votre école.

Jusque là, très bien, mais ce n'est pas fini.

Vous donnez au maire l'indication des lieux
où vous avez résilié, des professions que vous
avez exercées pendant les dix années précé-
dentes.

Dix années ! Il pourrait se faire que n'ayant
que vingt-cinq ans, âge fixé pour être institut-
teur, vous n'avez pas pu matériellement exer-
cer de profession pendant dix années, à cause
de votre extrême jeunesse.

Faudra-t-il néanmoins les dix années ?
Verra-t-on se renouveler la farce de la canne
à déposer au verticaire ?

Vous n'avez pas de canne, — allez-en cher-
cher une, puisqu'il faut déposer sa canne au
verticaire !

Allez chercher dix années de profession.

Et ce n'est pas fini !

Le maire vous délivre un récépissé de votre
déclaration et en fait afficher le jour même une
copie à la porte de la mairie, — où elle de-
meure pendant un mois.

Et ce n'est pas fini !

Le maire délivre également dans un délai de
trois jours, trois copies de la même déclaration,
que vous êtes tenu d'adresser au directeur dé-
partemental, au procureur de la République,
au préfet ou sous-préfet.

Et ce n'est pas fini !

Si le maire n'approuve pas le choix du local
il doit inscrire sur chacune des copies son avis
motivé.

Et ce n'est pas fini !

Le directeur, soit d'office, soit par la plainte
du procureur de la République ou du préfet,
peut former opposition à l'ouverture de l'école,
dans l'intérêt des mœurs publiques, pendant
le mois qui suit la déclaration faite au maire.

Et ce n'est pas fini !

Cette opposition est jugée contradictoirement
par le conseil départemental, dans sa plus pro-
chaine session.

Et ce n'est pas fini !

Si l'opposition est admise, vous pouvez faire
appel devant le conseil supérieur qui prononce
dans la plus prochaine session.

Et ce n'est pas fini !

La décision du conseil départemental est pro-
visoirement exécutoire.

Mais ce n'est pas fini !

Si le maire refuse d'approuver le local, il est
statué à cet égard par le comité cantonal, dans
le mois qui suit l'opposition.

Mais ce n'est pas fini !

On peut faire appel de cette décision au con-
seil départemental, dans les dix jours qui sui-
vent sa notification.

Et voilà ! Vous voyez, c'est simple comme
tout, et avec ce petit système, un instituteur
proménié de conseil départemental en conseil
supérieur, de conseil supérieur en conseil can-
tonal, de conseil cantonal en conseil départe-
mental, peut facilement mourir de faim pendant
six mois dans les communes où la mendicité
est interdite.

D'jà les conservateurs se soulèvent contre le
gouvernement Savoyardo-Piémontais, et il est pos-
sible que prochainement le roi galant homme fasse
à ses dépens l'expérience de l'insurrection conser-
vatrice.

Il est inexact qu'on ait tenté d'assassiner le roi
d'Italie. — Si cet événement arrivait, le Conser-
vateur ne manquerait pas d'en être informé avant
tous ses confrères.

Allemagne

Toute la population honnête, c'est à dire conser-
vatrice, est indignée contre le décret d'expulsion
des Jésuites.

Déjà les grèves prennent une extension qui doit
donner à réfléchir à la cour de Berlin....

On nous signale plusieurs régiments qui sont
disposés à faire défec-tion et à mettre la croix en
l'air si on veut les contraindre à réprimer une agi-
tation aussi louable.

L'empereur Guillaume joue dans cette affaire
plus gros jeu qu'il ne pense : le droit divin de la
royauté ne procède que de la souveraineté de
l'Eglise, — et ceci tuera cela.

Aucune arme n'est à dédaigner quand il s'agit
du triomphe des principes conservateurs, et au
Dieu des armées prussien, on saura opposer, s'il
le faut, le Dieu de l'Émeute.

Espagne

La révolution continue à faire les progrès les
plus rapides.

De toutes parts les milices gouvernementales

Les trente-trois conseillers d'Etat pour vingt-
deux, proposés par M. Baze, ont obtenu un
succès de fou rire dont les échos retentissent
encore à l'heure qu'il est.

L'exhumation d'Odilon Barrot notamment,
que les gens les mieux informés croyaient mort
depuis quinze ans, a provoqué une stupéfac-
tion universelle.

Après de ce vieux débris de nos luttes par-
lementaires, on rencontre le nom de M. Edouard
Hervé, directeur du *Journal de Paris*, recom-
mandé sans doute par son patron, le duc d'Au-
male, et M. Léopold de Gaillard, rédacteur in-
termittent de la *Gazette de France*.

Ces messieurs, s'ils sont nommés, pourront
recommencer, dans le Conseil d'Etat, cette
vieille comédie de la fusion qui a eu si peu de
succès jusqu'à présent sur le théâtre de Ver-
sailles, — et le malheureux Léopold de Gail-
lard aura enfin trouvé une place !

Car il y a terriblement longtemps que M. Lé-
opold de Gaillard cherche à être quelque chose.

La désignation de M. Hervé comme collègue
de M. Odilon Barrot, nous a donné l'autre jour
la tentation de lire le *Journal de Paris*.

Nous y avons vu que l'organe de la famille
d'Orléans s'élevait avec indignation contre la
prise de la Bastille et contre les massacres qui
en furent la suite.

Sur ce dernier point, rien de mieux.

Tous les honnêtes gens ne peuvent qu'éprou-
ver une horreur légitime pour les tueries politi-
ques, d'où qu'elles viennent.

Maintenant, il faut espérer que le *Journal de
Paris* montrera une indignation au moins égale
quand il arrivera à parler de Philippe-Egalité
votant la mort de son cousin Louis XVI.

Il y a là un élément de fusion qu'il serait ma-
ladroit de négliger.

ZÈDE

Notre pseudonyme de Zède a servi déjà, pa-
rait-il, à un de nos confrères de Bourg qui,
pour des motifs particuliers, nous prie de dé-
clarer que le Zède bressan n'a rien de commun
avec le Zède de la *Mascarade*.

C'est fait.

ECHOS PARLEMENTAIRES.

Un nouveau groupe parlementaire est en
voie de formation dans l'Assemblée.

Il se composera de membres appartenant
déjà à la Droite, aux Centres et surtout à la
Gauche.

Cette fraction s'appellera le groupe des *libres
échangistes*.

Tous les députés qui ont siégé au sein de
leurs convictions économiques depuis le 19 jan-
vier se sont fait inscrire.

Ces jours-ci, la buvette de l'Assemblée s'est
ouverte tout à coup dépourvue de Bordeaux et
de champagne.

La répartition de ces vins élogieux n'a sur-
pris personne : M. Pouyet-Quertier ayant fré-
quemment abordé la tribune à l'occasion des
discussions financières.

M. Thiers s'étant plaint avec une certaine
amertume que les membres des commissions
des arts et du budget étaient des gens trop
complaisants, la majorité de l'Assemblée s'est
promis qu'à l'avenir, pour ne pas contrarier le
président, cet inconvénient ne se représenterait
plus.

C'est pourquoi nos députés ont décidé que
devant la commission du budget serait com-
posée de généraux et de celle des tarifs de journa-
listes.

Les projets de lois militaires seront examinés
par des avocats et les projets de lois sur la ma-
gistrature par des industriels.

sont débordées, repoussées et écrasées par les vail-
lants volontaires Carlistes, qui ont inscrit sur leur
drapeau cette fière devise : *L'ordre par l'insur-
rection*.

L'heure du triomphe approche pour les prin-
cipes conservateurs, le trône vacillant du roi Ma-
carron ne se soutient que par un miracle d'équilibre,
et le gouvernement établi ne doit plus avoir aujour-
d'hui qu'une préoccupation : — faire ses malices.

Reste à savoir si on les laissera passer aux fron-
tières, et si le jeune Amédée sera rendu à sa famille
en bon état de conservation.

L'orgie de la Ferté-sous-Jouarre.

Nous ne reproduirons pas les discours du fou
furieux Gambetta par une double raison : non-seu-
lement cela tient de la place, mais c'est sale.

Nous ne l'analyserons pas davantage parce qu'il
nous déplaît de faire matière de chiffonnier ou
d'égoûter.

Nous voulons simplement constater que le Ciel
lui-même a tenu à montrer sa profonde aversion
pour l'éloquence de ce tribun de carrefour en
l'aspergeant de radées qui venaient interrompre
par le milieu ses périodes les plus ronflantes.

Cette intervention d'en Haut coavaincra peut-
être les sceptiques qui doutaient que Dieu fût du
parti des conservateurs.

Quant à la prétendue modération de ce radical
qui a une excellente raison d'être roi au pays des
aveugles, puisqu'il est borgne, — cette modération
vantie ne saurait pas même constituer pour lui le
moindre mérite, — attendu que la pluie s'est char-
gée de mettre de l'eau dans son vin.

La marine sera le lot des propriétaires ruraux
et les philosophes traiteront les questions com-
merciales.

L'Assemblée s'étant jusqu'ici contentée d'en-
venir aux gros mots dans ses séances les plus
intéressantes, une commission va se former
dans son sein pour étudier et élaborer un pro-
jet de véritables *littes* parlementaires.

M. Rossignol Rollin serait appelé à formuler
son avis à ce sujet.

Entre députés, on constatait l'abus que fait
M. Thiers, dans ses discours, du fardeau des
affaires, sous lequel il ploie.

— Tenez, dit M. X..., on nous parle si sou-
vent de ce fardeau que je finis par croire qu'en
effet, c'est une bonne charge.

AUTOUR DE LA SEMAINE

L'affaire Arbinet s'est terminée par la con-
damnation de MM. Grémer et de Serres à un
mois de prison pour homicide par impru-
dence.

Outre que les dépositions des témoins n'ont
pas jeté un jour très favorable sur la con-
duite et les agissements du malheureux épici-
er de Dijon, il est incontestable que MM. de
Serres et Grémer n'ont eu d'autre intention
que de supprimer un espion prussien.

Or, pour que le crime soit établi, il faut
l'intention criminelle, et cette intention n'ex-
istait évidemment pas.

Restait le fait d'exécution *sans jugement*
auquel nous ne voyons d'autre excuse que
l'époque troublée, le moment fiévreux durant
lequel ce déplorable événement a eu lieu.

On voyait rouge à ce moment-là, la vie d'un
homme pesait comme un fétu, et le préfet
Challemel Lacour disait textuellement au co-
lonel Ferrer : Si vos légionnaires ne mar-
chent pas, faites en fusiller une demi douzaine
M. Ferrer, qui était un honnête homme et
un soldat d'une bravoure exceptionnelle, se
contentait de marcher le premier en tête de
sa légion, tout le monde le suivait et on ne
fusillait personne.

Il est fâcheux que cet exemple n'ait pas
été suivi par tous les officiers généraux dont
quelques-uns, comme M. Grémer, manquaient
de la première qualité nécessaire à un chef
de corps : le sang froid.

Nous admettons difficilement, en effet,
qu'un général se permette de dire : Je suis
homme à mettre le feu aux quatre coins de
ville de Braune et à faire fusiller tous ses ha-
bitants.

C'est peut-être le langage d'un chef de par-
tisans, mais d'un commandant d'opérations
régulières, jamais !

Dans tous les cas, il faut qu'il sorte de ce procès
l'enseignement que la vie d'un homme ne se
supprime pas, hors le cas de légitime défense,
avec quatre lignes d'écriture, suivant le ca-
price d'un officier plus ou moins ardent,
plus ou moins emporté, il faut qu'on sache
bien que dans toutes circonstances, dans tous
les événements, en tous les temps, il est deux
choses qui ne doivent jamais s'oublier, jamais
se mettre de côté : la Justice et la loi.

Notre conseil municipal ne démontre pas
facilement des cinquante mille francs de
frais de représentation rayés du budget de

Bulletin commercial et agricole.

C'est avec la plus vive satisfaction que nous
constatons l'état déplorable dans lequel se trouvent
actuellement l'industrie et le commerce.

Rien ne va, rien ne marche.

Les fabrications cessent, les transactions s'ar-
rêtent, toutes les opérations sont en quelque sorte pa-
ralysées.

Depuis les céréales jusqu'aux tissus, depuis les
produits chimiques jusqu'aux oléagineux, c'est une
dégringolade complète, absolue, et les sults, ordi-
nairement fermes, subissent eux-mêmes un mouve-
ment de recul accentué.

On devait s'y attendre, tout cela n'est que la
conséquence directe et immédiate du gouverne-
ment révolutionnaire que nous subissons.

La nature elle-même refuse sa fécondité à la Ré-
publique : à aucune époque, même sous l'empire,
nous n'avons eu un été aussi désagréable et aussi
pluvieux que celui que nous traversons.

Il en résultera de sérieux mécomptes pour les
cultivateurs — et ce sera bien fait.

Le venin radical qui s'insinue en ce moment
dans nos campagnes commence par exercer son in-
fluence pernicieuse sur les fruits de la terre, en cor-
rompant leur germe et en empoisonnant leur
sève.

Nous ne songeons en aucune façon à dissimuler
la joie sincère que nous en éprouvons.

Ce n'est pas un mal que les ruraux dégénérés ap-
prennent, à leurs dépens, le danger des mauvaises
doctrines.

Quand ils voudront avoir de belles récoltes, ils

la ville et qui représentent, sauf erreur ou omission, dix mille francs pour le maire, trois mille six cents francs pour les adjoints, dix-huit cents francs pour les officiers d'état-civil et de quatre à cinq cents francs par tête de conseiller municipal.

Ces cinquante mille francs, il y tient, il les maintient, et il n'en rabat pas un maravedis. Quant à nous, nous l'avons dit, nous le redisons et le redirons à satiété :

Ces cinquante mille francs ne sont pas dus par la raison qu'il existe un article de loi ainsi conçu : « les fonctions municipales sont gratuites ; »

Par la raison qu'il ne faut pas que la position de maire et d'adjoint dégénère en métier avec appointements ;

Par la raison que si vous admettez une rétribution pour un maire, un adjoint ou un conseiller municipal, la logique la plus élémentaire vous oblige à l'admettre pour tous les maires, adjoints et conseillers municipaux de France, — soit trente-six mille maires, quarante mille adjoints, quatre cent trente-six mille conseillers municipaux environ.

A quarante sous pièce seulement cela fait un million par jour, trois cent soixante-cinq millions par an.

Le budget des communes est-il capable de supporter un pareil fardeau ?

La réponse s'impose d'elle-même.

Nous disons cela sans esprit d'hostilité contre le maire de Lyon, ses adjoints et son conseil municipal.

Toutes les fois que ces messieurs auront raison, ils peuvent être certains de nous voir de leur côté, mais quand ils auront tort et doublement tort comme dans la question des cinquante mille francs, — en ce cas serviteur !

L'administration de l'Exposition nous communique la note suivante :

A l'occasion de l'Exposition, les fêtes seront multipliées sur le lac.

Tous les jeudis de 7 à 10 heures et demie du soir, promenades vénitienues et concerts sur le lac de la Tête-d'Or, sous la direction de M. Vacher, fermier général du canotage.

Tous les dimanches, joutes, jeu du tonneau, tir à l'engoule, tir au canard, mât de cocagne ; le soir, concert et fête vénitienne.

Tous les lundis, chasse au canard, promenade en vélocipède, et revanche des vaincus dans les joutes du dimanche.

Sans calembourg, n'abusez pas un peu des canards ?

Nous ne sommes pas l'ennemi des jeux de distraction, et de toutes les réjouissances qui sont de nature à attirer les spectateurs et à charmer le public, — mais il faut prendre garde que l'Exposition de Lyon ne ressemblât pas trop à une fête balladoire.

Après les canards les pigeons, après les pigeons les courses d'ânes, pour remplacer sans doute les courses de chevaux supprimées faute de subvention de la ville.

Le Conseil municipal aurait-il voulu prendre une revanche ou faire une épigramme ?

Disons-le franchement, la suppression de cette subvention n'aurait pas dû être un obstacle sérieux aux courses hippiques qui auraient trouvé un large dédommagement dans le concours des étrangers.

Seulemens, la susceptibilité et l'entêtement s'en sont mêlés : Pas de subvention, pas de courses.

N'est-il pas vrai, messieurs du Jockey ?

Quant au Conseil municipal, voulez-vous connaître le motif vrai, la raison sérieuse de son refus de subvention ?

auront de quel côté il faut se tourner, ils sauront que le premier devoir d'un vrai conservateur est de prendre vigoureusement sa pioche par le manche et de creuser en pleine terre le tombeau de la République.

C'est excellent comme engrais.

Bourse.

Samedi l'emprunt faisait 1.65 de prime. Mardi, après la sans-culottade de la Ferté et autres bouffades, la prime est tombée à 1.10.

Pas de commentaires, n'est-ce pas ?

Que le citoyen Gambetta aille se promener à la Bourse, et il verra de quelle façon il y sera exécuté.

Une personne absolument sûre nous affirme qu'un des grands banquiers chargés de couvrir l'emprunt en cas de besoin, aurait dit à M. de Goulard :

« Le discours de votre Gambetta coûte à la France deux cents millions. »

Calculez combien cela fait la ligne ?

Faits divers.

— Lundi, un chien enragé a parcouru les rues de Paris, après avoir mordu plusieurs personnes.

Abattu par un sergent de ville, il a été constaté que ce chien appartenait à un député républicain, dont nous taisons le nom par convenance.

— Au restaurant Brébant, un malheureux lisait

Nous allons vous le dire tout doucement à l'oreille : la municipalité a refusé une subvention à l'administration des Courses, parce que l'administration des Courses avait refusé au conseil municipal l'usage de ses estrades pour la fête des écoles.

Ne le répétez pas, mais c'est ça.

H. PÉRIÉ.

GREAT ATTRACTION!

Un certain nombre d'établissements, de diverses catégories, n'ayant pu trouver à se caser dans le local de l'Exposition, se sont installés dans les colonnes de nos différents journaux qui sont ainsi devenues les attrayantes annexes du parc de la Tête d'Or.

Voici un spécimen des divers prospectus mis en circulation par ces établissements de *great attraction*.

A LA POULE AU POT DAHIREL, BELCASTEL ET Cie

Restaurateurs des Princes

Menu du jour

Parée aux croutons. — Bouillons à la Reine. Longerillettes grillées. — B-ragnons sautés.

Rôti dévot.

Asperges en branche (vinée). Petits fours à la Chambord.

Pain en couronne — Via blanc.

Gloria... in excelsis Henrico (de Soissons).

Prix : un Louis. — Autel recommandé.

AU MÉLI-MÉLO

Grand Bazar babélique

Tenu par St-MAR-GIRARDIN, DE BROGLIE

Et tutti quanti.

Grand assortiment de bric à brac éclectique.

Vieilles robes de Chambre.

Vieux pompons. — Vieilles perruques.

Spécialité de vestes à remporter.

Paquets de vieilles ficelles politiques usées jusqu'à la corde.

Alambics pour fusion. — Complots en baudruche.

Béguilles pour fausses démarches.

Yeux artificiels à l'épreuve du doigt.

NOTA. — Un restaurant doctrinaire est annexé au Bazar (au premier étage, porte à droite), à l'enseigne ci-contre :

AU COQ ENFARINÉ

Asperges en branche (cadette)

Salade au vinaigre d'Oléans. Crème à la Chamilly.

Fruits à pépins, poires tapées, pommes vertes, etc.

Prix : un écu.

AU POT DE VIN BOUILLON DUVAL (Raoul).

ROUHER ET Cie

Plats du jour :

Tri potages.

Conserves alimentaires de la maison Chollet, seul fournisseur des bouillons Daval (Raoul).

Rouher et Cie

Vol aux ventes à la financière.

Oreux de haut-vol tardés.

Crèmes à fonetter.

Pain sortant de l'ex-Boulangerie impériale.

Vin du Rhin.

Prix : un Napoléon. (1)

AU MORCEAU SUR LE POUCE

Maison Jules Favre, J. Simon, J. Ferry et Cie

Menu d'hier :

Julienne.

(4) Lisez cinq milliards.

NOTA. — Prière de ne pas confondre notre excellente Batin-guinguette avec un tas de guinguettes qui n'ont rien de badin.

imprudemment, après son dîner, le discours de Gambetta dans la *Corsaire*.

Pris d'une indisposition subite, il a fallu le transporter chez un pharmacien du boulevard qui, en lui faisant prendre un émétique énergique, a pu le rappeler à la vie.

Ce monsieur a juré qu'on ne l'y reprendrait plus.

— Nous ne saurions trop engager les lecteurs à ne pas s'arrêter devant certaines boutiques où on exhibe la photographie de M. Thiers.

Mardi soir, un dévoué qui se livrait à cette contemplation malsaine a été atteint par un pot de fleurs tombé du quatrième étage et qui l'a assommé à moitié.

Voici un fait qui prouve à quel point l'influence conservatrice est bienfaisante.

Une mère oublieuse laissait jouer son enfant à la fenêtre d'une maison de la rue de la Paix.

Par suite d'un élan inconsidéré, le bambin franchit la balustrade du balcon et se trouve précipité dans l'espace.

Vingt fois il devait se briser la tête sur le pavé. Mais, grâce à un hasard providentiel, il tombe sur le ventre du dévoué Baudie qui passait heureusement sur le trottoir.

Amortie par ce matelas naturel, la chute n'eut aucune conséquence grave, et le petit malheureux en a été quitte pour une forte secousse.

Quel est le député républicain capable d'un pareil dévouement ?

— Une femme du département de l'Oise vient

Omelette soufflée. — Echaudés.

Pommes de terre à la sauce Blanche (Costar).

Parée septembrale.

Desserts non assortis. — Lacryma-Cristi.

AU BœUF SANS CULOTTE

Buvette internationale.

Potage Vermeschelle.

Cluverie au beurre noir.

Razoua aux navets.

Pyat de macarons filant admirablement.

Vin Ordinaire.

Prix : 101 sous pargneule.

NOTA. — L'établissement est éclairé au pétrole.

L'Infaillibilité de N. S. P. Thiers

Les Français et Françaises amateurs des grandes cérémonies et des fêtes nationales, qui voudront jouir d'un de ces spectacles comme on en voit à peine une fois dans un siècle, d'un de ces spectacles qui tout en satisfaisant les yeux élèvent l'âme et réjouissent les cœurs, pourront sous peu s'en offrir l'agrément.

Nous apprenons que le Concile réuni en ce moment au théâtre de Versailles et qui vient de décider l'Infaillibilité de N. S. P. Thiers, a résolu de fêter splendidement, avant de se séparer, la promulgation de ce dogme adopté comme article de foi, sous peine d'excommunication majeure.

Afin que cette auguste cérémonie ait un caractère plus solennel et plus imposant, qu'elle frappe davantage l'imagination, les dissidents et les anti-infaillibilistes, comme NN. SS. Ducarre, Desselligny, Foltard, Raudot ou autres mécréants, ont huit jours pour se repentir, faire leur mea culpa et rentrer dans le giron des saintes doctrines politiques, financières, économiques, spirituelles et temporelles du souverain pontife Thiers.

Pendant ces huit jours, en pénitence de leur coupable égarement, ils devront réciter toutes les heures les litanies du saint nom de Thiers :

Thiers, qui êtes Dieu,
Thiers, splendeur de la France,
Thiers, qui êtes l'éclat de l'Assemblée,
Thiers, roi de gloire,
Thiers, soleil de justice,
Thiers aimable,
Thiers adorable,
Thiers, père du siècle à venir,
Thiers très-puissant,
Thiers, très-patient,
Thiers, doux et humble de cœur,
Thiers, modeste de toutes les vertus,
Thiers, père des contribuables,
Thiers, maître de la Droite,
Thiers, docteur de la Gauche,
Thiers, force du Centre-Droit,
Thiers, lumière du Centre-Gauche,
Thiers, qui effacez les fautes des autres gouvernements, pardonnez-nous,
Thiers, qui maintenez partout les équilibres, exaucez-nous,
Thiers, qui êtes le créateur de l'Essai loyal, ayez pitié de nous.

Passé ce temps, si la grâce les a touchés, ils seront admis à baiser les lunettes de N. S. P. Thiers, et leurs péchés leur seront remis.

Ceux chez qui le démon aura été plus fort seront livrés à l'exécuteur des hautes œuvres Vignault, qui pendant l'éternité leur lira le *Bien public*.

Esperons ô mon Dieu, que cette dure extrémité pourra être évitée et que l'unanimité des 738 membres du concile permettra de donner à la fête de l'Infaillibilité tout l'éclat qu'elle comporte.

Déjà le programme dressé par une commission spéciale prise un peu dans toutes les gauches, toutes les droites, tous les centres de la respectable assemblée, a été soumis à l'approbation de l'Auguste Famille de N. S. P. Thiers, et sera incontestablement approuvé.

Une indiscretion du valet de pied de Mlle Jacquemart, nous permet de l'offrir au public dès aujourd'hui.

de mettre au jour trois garçons jumeaux, tous vivants et parfaitement constitués.

Nos renseignements nous permettent d'affirmer que le père avait voté pour le duc d'Aumaie.

Feuilleton du CONSERVATEUR.

LES DEUX CADAVRES

L'EXPIATION. (Dernier chapitre).

Pendant cette nuit terrible, Blanche de Fieudelys était restée agenouillée sur son prie Dieu, adressant au ciel les plus ferventes prières, suppliait le Seigneur de ne point l'abandonner dans cette crise épouvantable où dépendaient son existence et son bonheur.

Ses cheveux dénoués, sa physionomie désolée où se reflétaient ses angoisses, ses beaux yeux noyés de larmes la rendaient plus belle et plus touchante que jamais.

Sa seule vue aurait attendri un tigre...

Mais le tigre était un animal doux, tranquille et caressant auprès des persécuteurs de Blanche.

A ce moment, on frappa à la porte.

Blanche eut un soubresaut terrible.

Sa bouche se contracta, ses yeux se fermèrent, une pâleur mortelle envahit son visage, l'heure fatale était arrivée !

Allait-elle vivre heureuse ou devenir la proie de ses tyrans ?

Dès le matin de ce jour si désiré, des orgues de Barbarie feront entendre leurs ha monieux concerts dans les rues de Versailles et notamment devant la Préfecture, le Palais et l'Hôtel des Réservoirs.

D'abondantes distributions de petits impôts aux industriels qui « ne paient rien » auront lieu par les soins de Mgr Rameau, archevêque de Versailles et membre du concile.

La cérémonie officielle et religieuse aura lieu à 11 heures du matin.

Par égard pour N. S. P. Thiers, le soleil d'Austerlitz, son vieil ami, y assistera avec tous ses rayons.

Le cortège partira de l'hôtel de la Préfecture et se dirigera par de nombreux détours vers le théâtre du Palais, où aura lieu la consécration du dogme de l'Infaillibilité.

Voici quels seront l'ordre et la marche du cortège :

Quatre gendarmes sous le commandement du R. P. Baze.

Un premier groupe composé de Nos Vénérables Seigneurs Esquirois, Gent, de Belcastel, Pelletan et Jaubert, grands camériers.

Un essaim de jeunes filles sous la direction de Mlle Dosne, chantant ainsi les louanges du souverain pontife :

Versailles louez le seigneur Thiers, France, chantez les louanges de votre président ; Car il a fortifié les barrières de vos portes, il a bûni vos préfets au milieu de vous.

Il a établi la paix et les douaniers sur vos frontières il vous nourrit de ses vastes pensées.

Il envoie sa parole à la terre et elle vole avec une extrême rapidité.

Il a fait tomber la neige comme des flocons de laine, il répand la brine comme la cendre.

Il amasse la glace comme un cristal ; qui pourra résister à la rigueur d'un froid qu'il envoie ?

Il parle et la glace se fond, son esprit souffle et les eaux s'écoulent.

Il annonce sa parole à l'Assemblée, sa loi, ses impôts à la France.

Il n'a pas fait la même grâce à toutes les nations, et il ne leur a pas manifesté ses décrets.

Un second groupe formé des abbés mitrés Arago, Carnot, de Francieu, Fourichon et Louis Blanc, revêtus des riches costumes avec lesquels ils officient ;

Le Révérend Père Pouyer-Quertier, de l'ordre des Templiers, portant une bannière de coton toute lamée d'or et d'argent, sur laquelle se détachera l'inscription suivante :

Au PROTECTEUR de l'Industrie !

Une escouade d'industriels ne voulant rien payer, se frappant la poitrine et murmurant d'une voix entrecoupée par l'émotion :

Pardonnez-nous, Seigneur, parce nobis, domine.

Un troisième groupe de néophytes, abbés, diares et sous diares, composés des membres suivants du concile :

Gambetta, Raoul Duval, Châtelmeil-Lacour, Millaud, Ferrouillat, Ordinaire, de Choiseuil, Laurier et Ernoul, — ce dernier la figure à l'Anvers ;

Le nonce apostolique, S. Em. Ernest Picard, maniant l'encensoir d'une main aussi délicate qu'habile ;

Mlle Jacquemart portant sur un coussin de velours les lunettes sacrées du S. P. Thiers ;

Leurs Eminences NN. SS. Barthélemy St-Hilaire et Cochery, soutenant de leurs robustes épaules une imitation du respectable Fardeau des affaires en carton doré.

Son Eminence le cardinal de Goulard, brandissant une bannière représentant le souverain pontife Thiers en costume de l'archange St-Michel écrasant des légions de démons dont les bouches convulsées vomiraient les inscriptions suivantes : impôt sur le revenu, impôt sur le chiffre d'affaires, service obligatoire, etc.

Autour de S. E. de Goulard, des jeunes filles

L'incertitude fin de courte durée : quelques secondes après, Louis, son noble et royal fiancé, se précipita aux pieds de Blanche, la ramenant par ses caresses et ses douces paroles.

— Sauvée, ma bien aimée, sauvée, s'écriait-il dans des transports d'allégresse.

— Et eux, murmura la pauvre enfant.

— Eux, venez les voir !

Blanche se leva malgré son effroi, entraînée par une curiosité irrésistible.

Elle fit quelques pas hors de la maison, puis s'arrêta brusquement près d'un bouquet de bois, figée par l'épouvante.

Là, sur l'herbe humide et foulée grisaient deux cadavres.

L'un, petit, replet, dans sa redingote boutonnée, les yeux cachés par d'énormes lunettes, conservait encore sur ses lèvres décolorées un sourire sardonique.

L'autre, plus grand et plus jeune, avec son nez en bec d'aigle, sa barbe inculte, sa bouche colérique, sa cravate dénouée semblait insulter jusque dans la mort les principes d'ordre, de sagesse, de propriété, de famille et de religion qu'il avait criminellement combattus toute sa vie.

Devant ce spectacle effrayant, devant cette expiation terrible, les genoux de Blanche fléchirent, elle s'affaissa sur elle-même en murmurant : La justice de Dieu !

Pour tous les articles non signés, Le gérant très-provisoire, L. LECLAIR.

Et, au fond :

THÉOPHILE-EMMA.

répondront des fleurs de rhétorique en chantant des hymnes;

Le *Dais*, magnifiquement orné, figurant un Essai loyal, chamarré d'or, d'où descendront jusqu'à terre des ambassades en argent fin, des préfectures et des sinécures de toutes sortes en velours cramoisi.

Le dais sera porté par leurs Eminences les cardinaux Dufaure, Simon, Lefranc et Tessier du Bort;

Sous le dais, revêtu de la redingote marron qui a provoqué l'enthousiasme au dernier salon de peinture, Notre Saint Père Thiers répandant les bénédictions sur son passage.

Immédiatement après et fermant la marche, les promistres des armes Pothuau et de Cisse-escortés de quatre gendarmes.

Ensuite la foule, la foule innombrable des pèlerins accourus de tous les points de la France pour assister à cette fête mémorable.

Dès que le cortège sera arrivé dans la salle du Concile, le Supérieur général Grévy donnera le signal et toute l'Assemblée chantera en chœur le *Te Deum*:

Nous vous louons, o Thiers, nous vous remercions comme le maître.

Toute la terre vous révere, o Père éternel. La Droite, la Gauche et les Centres chantent vos louanges.

L'illustre chœur des préfets et des sous-préfets, La respectable multitude des maires, La brillante armée des fonctionnaires,

Confessent votre nom et proclament votre infail-

libilité. Seigneur, sauvez votre peuple et bénissez-nous tous les jours.

Répandez sur nous votre éloquence et vos bonnes grâces et vos impôts.

C'est en vous, Seigneur, que nous avons espéré, et nous ne serons jamais confondus.

Après la cérémonie, de somptueux festins réuniront tous les assistants, et la joie éclatera sur tous les visages.

Le soir, feux d'artifices et grandes eaux dans le parc de Versailles. — Monseigneur Jules Favre ouvrira les robinets.

Petit Guide de l'étranger à Lyon.

Au moment où les étrangers, attirés par l'Exposition, commencent à affluer dans notre ville, nous pensons leur être agréable en leur offrant la nomenclature de quelques distractions entièrement gratuites, non obligatoires et tout à fait laïques.

Outre les visites, très intéressantes, à l'Exposition, le jour et le soir, la *Chatte Blanche* et les concerts attrayants de Bellecour, il est d'autres plaisirs que, sans bourse délier, on peut actuellement se procurer à Lyon, à toute heure.

Exemples: — De six heures à huit heures du matin et de quatre à six heures du soir, aller voir traire les vaches

à Bellecour.

Spectacle é champêtre, instructif et dédié aux amis de la nature.

— De 9 heures à 11 heures du matin, visiter les travaux du chemin de fer aérien, depuis le pont Morand jusqu'à l'Exposition.

Chercher à comprendre comment ça marchera, écouter les théories et les réflexions des passants.

Spectacle convenant aux esprits portés à l'étude des sciences et de la mécanique.

— De midi à 2 heures, stationner vers le Palais de Justice et tâcher d'y voir entrer les maréchaux Mac-Mahon, Baragnay d'Hilliers, Canrobert et le général Bourbaki, se rendant au conseil de guerre. (Affaire Cremer et De Serres).

Spectacle propre à fortifier l'esprit militaire dans les masses.

— De 2 heures à 3 heures, se rendre place des Célestins, visiter les ruines du théâtre et se faire initier à la maison à l'achat de laquelle nos édiles ont consacré plus d'un demi-million que le bon sens indiquant d'employer à la reconstruction des Célestins.

Spectacle destiné à éclairer sur l'intelligente administration de nos finances.

— De 3 heures à 5 heures, visiter l'emplacement sur le Rhône où sera établie, un jour où l'autre, la passerelle de la Boucle, à St-Clair.

Spectacle très sain, très moral, destiné aux personnes ayant foi dans l'avenir.

tume de la place des Terreaux, dans l'espoir de

voir les membres de notre municipalité sortir de l'Hôtel-de-Ville pour rentrer dans leurs foyers.

Tâcher d'apercevoir le citoyen Chaverot ou le chapeau neuf du citoyen Vallier.

Spectacle intéressant tous les bons Français.

— De 8 heures à 10 heures, aller voir les baraques de la Saint-Jean établies quai de Retz.

Suivre attentivement la fabrication de la pâte de Goumauve bonne pour le rhume et l'estomac.

Spectacle convenant aux pères et aux mères de familles.

— De 11 heures à minuit, attendre la sortie des artistes de la *Chatte Blanche*, sous le péristyle du Grand-Théâtre.

Faire des efforts surhumains pour apercevoir Mlle Céline Montaland et son petit chien, admirer les chevelures des danseuses anglaises.

Spectacle agréable à tous les amis de l'art, de la littérature, de la musique et de la danse.

— Enfin, à partir d'une heure du matin, s'embarquer pour Charabara, avec l'espoir de voir guillotiner Bernard, l'assassin d'Ampuis.

Tâcher de retenir une bonne place, afin de ne manquer aucun détail de la cérémonie.

Spectacle dédié à la haute société, aux âmes d'élite et admirablement fait pour moraliser les masses.

Pour tous les articles non signés, l'administrateur-gérant, A. ALBICX.

LYON. — Imp. COSME-LARAUME, c. Lafayette 3.

EXPOSITION DE LYON 35 Ans de Succès GALLERIE V

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

Elixir suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqlès est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.

Aucune eau de toilette ne rafraîchit l'épiderme et ne calme la transpiration comme l'Alcool de Menthe de Ricqlès.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

Insecticide Vicat

Les Cafards, les Punaises sont détruits en projetant avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, arêtes, fourmis, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petites trous la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, chats, volailles, fourrures.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de l'inventeur, se vend en flacons à Paris, 125, rue St-Denis, à Lyon, 48, rue Bugeaud et chez tous les épiciers.

PHARMACIE GODDARD et PUY, RUE SULLY, 51, LYON

DYSSENTERIE LA Poudre

de PUY fils, guérit dans les 24 heures les Dyssenteries les plus opiniâtres qui ont résisté à tous les meilleurs traitements. — Prix, 5 fr., et pour enfant, 1 fr. 25. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

VER SOLITAIRE

Remède infailible et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivant le ténia ou ver solitaire. Prix: 10 fr. — Une seule dose suffit toujours.

EAU DENTIFRICE ANATHERINE

DU DOCTEUR J. G. POPP, MÉDECIN-DENTISTE DE LA COUR IMP. ROY. D'AUTRICHE A VIENNE. Breveté en Angleterre, en Amérique et en Autriche.

Guérit instantanément les maux de dents les plus violents et nettoie parfaitement les dents, même dans le cas où le dentier commence à s'y attacher; elle rend aux dents leur couleur naturelle, blanchit l'émail, empêche la corruption des gencives et est un moyen sûr d'apaiser les douleurs provenant des dents creuses ou cariées, purifie l'haleine, guérit les maux de dents rhumatismaux, raffermi les dents ébranlées, empêche les gencives de saigner au moindre contact d'une brosse à dent. — Flacon: 4 fr. et 2 fr. 50. — A Lyon, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 87.

EAU MELISSE des CARMES

du Frère MATHIAS. Contre apoplexie, vertiges, va peur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc. EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt dans les Pharmacies et chez divers commerçants.

PLUS DE FEU!

5 francs. 40 ANS DE SUCCÈS. 5 francs. L'Inventeur Boyer-Michel d'Alx.

Guérison sûre des Boiteries, Entorses, Foulures, Ecarts, Molettes, Courbures, Vésigons, etc. — Dépôt chez les principaux pharmaciens de chaque ville; à Lyon, M. FAIVRE, à St-Etienne, M. ARNAULT.

MAISON T. RIVOLLET, 9, rue St Pierre, Lyon

BRONZES ET BRONZES COMPOSITION. Spécialité de Lampes à Moderateur riche et ordinaire, suspension de salle à manger, Lanternes-vestibules, grand choix de Flambeaux, Lustres, Candélabres, Bras de cheminées, Bougeoirs, Porte-allumettes, Garde-cendres, Garde-tiroirs, Chenets, Porte-pelles et Pinces, Soufflets et Balayettes riches et ordinaires.

MALADIES DE LA PEAU

POMMADE Dermophle du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc. Toutes les maladies de la peau en général. 37, le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Cr. Rousses. Chez Casenque et Lestra, droguistes, rue Lanterne, à Lyon, Abonnet, pharmacien, cours Morand, 12.

L'INJECTION de TANNER-FOURQUET

guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 francs. — Seul Dépôt, LACROIX-MORLET, cours Bourbon, 58, Lyon.

CHANGEMENT DE DOMICILE

I. LECONTE mécanicien

MACHINES A COUDRE

33 Rue St-Pierre

CI devant rue St-Dominique, 14

LYON

AU GRAND BALLON

RESTAURANT Salles et Salons de famille, Jardins, Terraces. Jeux de Boules.

Rue de la Quarantaine, 14

LA GRANDE MAISON DE

CHAPELLERIE

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 22, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 60

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à l'occasion de la Saison d'Eté et de l'Exposition, on trouvera dans ses vastes Magasins un choix vraiment immense et extraordinaire de CHAPEAUX de paille anglaise, Italie, palmier, Panama et Manille, chapeaux feutre, alpaga et couteil. Tous ces articles sont vendus aux prix de fabrique.

GRAND BOUILLON PARISIEN

(Perrache - Tavern) 29, COURS DU MIDI, 29

A côté du grand hôtel Michel et en face la brasserie Georges

Ce restaurant, unique dans son genre, est organisé d'après le système des meilleurs établissements de bouillon de Paris.

Confort et bon marché Vastes salles et Terrasse

LES MÉDECINS de la faculté de Paris prescrivent avec succès les Dragées SAVONULE-LEBEL au Baume de Copahu, pour la guérison des affections contagieuses les plus invétérées, supérieures à toute capsule ou injection, ces dernières entraînant souvent de grands dangers.

Prix: 3 et 4 fr. la boîte — A Lyon, chez MM. Fayolle frères, Charolais et Cie, Aroux et Cie, Faivre, pl. Terreaux, Barnoud et Simon, r. de Lyon. Chevalier, pharmacien, rue Louis-le-Grand, Clavellier et Cie, pharm. droguistes, pl. des Jacobins, 4.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL

DE SARRAZIN-MICHEL, D'ALX. Guérison sûre et prompt des Rhumatismes aigus et chroniques. Gouttes, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc. 10 francs le flacon.

Dépôts à Lyon, M. FAIVRE, phén., à St-Etienne, M. ARNAULT, phén.

Dépôt principal de tous les Médicaments spéciaux

Entrepôt général de toutes les

EAUX MINÉRALES

FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES. Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

Mme CHRETIEN

De la faculté de médecine de Paris traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et intéressantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — Mme Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour.

Analyse des urines. Consultations tous les jours de 10 heures à 5 heures et cinq heures du soir 9, rue de la République, au 1er.

DENTISTES AMÉRICAINS

Rue de Lyon, 32

LE BAUME DU BRÉSIL

Du docteur Penilleau de Paris, guérit sans ténie ni injection tous les écoulements anciens ou récents. 5 fr. le flacon. — Traitement dépuratif sans mercure; le plus efficace pour combattre les vices du sang. — 40 fr., notice gratis. — Dépôt, place Simon, 89, r. de Lyon

MAISON DE NOUVEAUTÉS

AUX

DEUX PASSAGES

Rue et place de Lyon, 36 et 38

A l'honneur de prévenir le Public qu'en vue du grand nombre de visiteurs attiré par l'EXPOSITION, elle vient de faire de nouveaux et importants achats, particulièrement en soieries, et que, en égard à la saison avancée, elle a opéré dans des conditions exceptionnelles de bon marché dont elle fait profiter les acheteurs.

Passage de l'Hôtel-Dieu, 32, 33, 34, 36, 38, Lyon

ANCIENNE MAISON PASCALIS EUG. INGOLD

SEULE MAISON DÉPOSITAIRE DES

VERITABLES MACHINES A COUDRE

ELIAS HOWE

D'AMÉRIQUE

EXIGER CE MÉDAILLON INCRUSTÉ SUR CHAQUE MACHINE

PRIX à FIGARO PRIX

FIXE à FIGARO FIXE

GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — Chaussures et Chapellerie en tous genres. cours de Broches, 14 (Guillotière).

BITTER

De LACAUX FRÈRES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.

Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Perrail).

... Enfin ce Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. (Extrait du rapport de M. Banger, chimiste.)

ELIXIRS PUY

Préparés par DECHENEAUX, pharmacien.

Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurar le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes les maladies chroniques.

L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que: bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarrasse des glaires bilieuses, etc.

L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace de virus.

Dépôt chez PUY, inventeur, rue Neuve, 41, aux Charpenneux; pharmacie GODDARD et PUY fils, rue de Sully, 51; M. VILLOUD, herbiste, 75, grande-rue de la Croix-Rouge et chez tous les pharmaciens et herbistes. — Prix: 2 fr., 3 fr., 50 c. et 6 francs.

L'ORIENTALINE

Teinture instantanée, la meilleure pour se teindre soi-même. Succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Granelle, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle, 3 fr. 50.

POUR GUERIR

sûrement promptement. Tous dangers les maladies contagieuses, rien de pareil au TOPIQUE-FABRE. — Envoyer 10 francs à M. Fabre-Volpelière, rue de Bonne, 8, Grenoble.

DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES

Maison fondée en 1780

Quai de l'Archevêché, 12, près la porte Nemours